

Police

Comment «Figaro» veut remettre Genève en ordre
Page 12

Scandales

Non, le sportif n'a pas plus d'appétit sexuel qu'un autre...
Page 19

Théâtre

Rencontre avec les secrets de Werner Düggelin
Page 17

Hockey

De Genève à Lausanne, attentes d'un grand soir
Page 20



L'homme par qui le Cube arrive

Neuchâtel L'installation de l'œuvre de Gregor Schneider au centre-ville pour fêter en 2011 le Millénaire de la cité provoque une polémique. Rencontre avec Arthur de Pury, directeur du Centre d'art neuchâtelois, à l'origine du projet

Laurent Wolf

«Il y a beaucoup de pression; la façon dont cela s'est déclenché a été à tout contrôle.» Arthur de Pury, quarantaine, les cheveux longs presque aux épaules, parle d'un ton égal dans les salles du CAN (Centre d'Art Neuchâtel). L'installation exposée tout près par Peter Regli, un entrelacs de tuyaux ou de câbles suspendu au plafond, tourne doucement sur elle-même dans la pénombre comme une grosse bobine de fil en désordre. Arthur de Pury n'a pas l'air surpris, il constate. «Nous nous retrouvons au milieu d'une polémique sans vraiment pouvoir nous défendre. Tout le monde à Neuchâtel parle du Cube de Gregor Schneider, des allusions à la Kaaba de La Mecque, des musulmans, de l'intégrisme, mais rien sur la dimension artistique du projet.»

La valse des refus

Arthur de Pury n'est pas seul à avoir eu l'idée de placer pendant quelques semaines cet objet noir d'une quinzaine de mètres de côté en centre-ville, face au lac, pour célébrer le millénaire de Neuchâtel l'année prochaine. Mais il dirige le CAN et, au nom du CAN, il assume. «Nous ne sommes pas naïfs, nous pensions bien qu'il y aurait déb... Gregor Schneider a reçu l'une des plus importantes récompenses artistiques internationales en 2001, le Prix de la Biennale de Venise. Il a été invité à présenter une œuvre monumentale en 2005, et il a proposé de construire son Cube sur la Place Saint-Marc. Les autorités politiques italiennes ont interdit cette présentation. Même chose à Berlin en 2006. Mais quand le Cube a été exposé à Hambourg en 2007, tout s'est bien passé, y compris avec la communauté musulmane, dont certains membres ont considéré que c'était une victoire de la liberté d'expression.»

A Neuchâtel, après avoir reçu le soutien du Conseil communal (exécutif) et l'agrément des organismes chargés de la sécurité, le Cube a été sélectionné par le comité de l'Association du Millénaire



Arthur de Pury, directeur du CAN: «L'idée d'installer le Cube de Gregor Schneider, avec ses références à l'histoire de l'abstraction, ses aspects métaphysiques, ses relations avec l'histoire religieuse chrétienne et musulmane a apporté ce plus et donne un sens à l'ensemble de notre proposition.» NEUCHÂTEL, 21 AVRIL 2010

avec une quarantaine d'autres propositions sur plus de cent candidatures. Le vent a tourné à la fin du mois de mars quand Daniel Bürki, le président de l'Association, a présenté sa démission en faisant savoir qu'il le considérait comme une provocation et qu'il ne pouvait pas le cautionner (LT 31.03.2010). Un provocateur, Arthur de Pury? Il n'en a pas l'allure. Mais y a-t-il une allure qui désignerait les provocateurs? Il est en tout cas moins impressionnant que la statue de Guillaume Farel (1489-1565), le réformateur si rigoureux qu'il fut chassé de Genève, qui a fait détruire les images saintes neuchâteloises et qui trône sur la colline en

face de la Collégiale. Il n'a pas non plus le parcours d'un boute-feu.

L'Inde et les Andes

Fils du professeur de théologie Albert de Pury, il grandit à Neuchâtel. Il arrête ses études après le bac. Il part en Inde, travaille six mois pour une ONG d'aide sociale aux tribus, puis il crapahute six autres mois à travers le sous-continent. Il revient chez lui bouleversé, touché dans sa sensibilité à fleur de peau. Mais aussi plein d'une envie d'agir, de faire quelque chose de construit. Il reprend un travail, s'occupe d'une salle de concerts, la Case à Chocs, s'implique de plus en plus dans la vie associative, organise des spectacles.

Après avoir de nouveau voyagé, fait une longue marche solitaire dans les Andes en 1997, il commence des études supérieures en 1998.

«J'ai toujours eu deux versants, l'un sociable, l'autre solitaire», dit-il. Cette dualité l'habite tout entier. Artiste, performeur, mais aussi organisateur; impliqué dans la création et dans l'administration de l'art; musicien et plasticien... Pour les études, le rêve et l'esprit l'emportent. Il fait de la logique, de l'ethnologie, du sanskrit... Passe une année à Berlin dans le cadre des programmes Erasmus. Rencontre une ville où l'art contemporain vit à toute allure. Et se retrouve en 2008 à la tête du CAN, où il gère avec succès un budget et des

programmes d'expositions. C'est un actif, pas un volontariste, pas un de ces individus qui vont au but en deux étapes, de la conception à la réalisation. Il a peut-être reçu du monde qu'il a visité cette capacité de laisser les choses advenir. Avec l'affaire du Cube, il est servi.

D'un iconoclaste l'autre

«Quand le CAN a été sollicité lors de l'appel à projets du Millénaire, j'étais perplexe, explique Arthur de Pury. Je n'ai pas vu tout de suite les relations entre cet événement et l'art contemporain. Nous avons eu de longues discussions avant d'en arriver au thème de l'iconoclaste et du refus des images qui est présent dans

l'histoire de Neuchâtel à travers la Réforme et la personnalité de Guillaume Farel. Mais nous ne voulions par faire une exposition de plus sur ce sujet, il y en a déjà eu. Il fallait quelque chose de plus. L'idée d'installer le Cube de Gregor Schneider au centre-ville, avec ses références à l'histoire de l'abstraction, ses aspects métaphysiques, ses relations avec l'histoire religieuse chrétienne et musulmane a apporté ce plus et donne un sens à l'ensemble de notre proposition - exposition, publication, intervention dans l'espace public...»

Avec les risques que comporte une telle intervention, puisqu'elle fait sortir l'art des lieux qui lui sont réservés et devient l'affaire de tous. D'autant plus qu'elle intervient quelques mois à peine après la votation sur l'interdiction des minarets. «Nous en étions conscients, répond Arthur de Pury. Nous imaginions soit un refus dès le départ, soit un débat sur l'aspect formel et artistique de l'œuvre - j'inclus dans cet aspect la dimension politique qu'introduit Gregor Schneider. Nous pensions que le lien avec l'histoire de Neuchâtel est assez fort pour démontrer sa pertinence. Chaque fois que nous avons eu l'occasion d'en parler, nous avons réussi à convaincre. Mais la démission de Daniel Bürki a tout précipité. C'est le seul projet qui a été divulgué alors qu'il y en a des dizaines d'autres. Il est devenu sulfureux. Tout s'est focalisé sur l'accusation de provocation.»

Retour de flamme

Pour l'heure, la proposition du CAN fait toujours partie des 40 projets sélectionnés. Reste à trouver les quelque 1,1 million de financements privés nécessaires à l'ensemble de la manifestation. Les éclats n'auraient pas freiné la recherche, ils auraient même encouragé certains donateurs. Et, le 6 mai prochain, à l'Aula des Jeunes Rives, le CAN présentera l'ensemble de son programme à la population. Le Cube n'est pas donc pas encore enterré sous la polémique.

► Page 16